

c'est assez dire comment les choses furent faites : discours intéressants, l'un sur l'importance de l'étude, au point de vue domestique, social et religieux ; l'autre sur les œuvres prodigieuses enfantées par les faibles ressources mises à la disposition de la charité de la société de Saint-Vincent-de-Paul, musique ravissante, etc., tout fut au parfait. M. le Recteur nous fit l'honneur encore de quelques paroles auxquelles nous répondîmes de notre mieux et chacun se retira joyeux ; les uns d'avoir fait des heureux, les autres d'avoir joui ; mais ceux-ci regrettaient d'avoir vu ces instants couler si promptement. Messieurs les Curés de Notre-Dame et de Saint-Jean de Québec nous firent aussi l'honneur d'une visite ; chacune de ces visites a produit ses fruits consolants d'encouragement et de joie. Rien de tel pour stimuler un jeune homme au bien, que de lui témoigner de l'attention, des sympathies. Nous sommes vraiment heureux de rencontrer toujours dans notre clergé, ce zèle du salut des âmes qui vivifie toutes les œuvres qu'il enfante et même celles qu'il ne fait que toucher. Cette année encore, les faveurs et les attentions ne nous ont pas fait défaut. Mêmes sympathies de la part du Clergé ; mais un fait que ne pouvons passer sous silence, c'est le dévouement du Docteur F.-A.-H. Larue, professeur à la faculté de Médecine, de l'Université-Laval. Ce Monsieur a daigné donner à nos élèves une lecture intitulée "l'histoire d'une chandelle," lecture palpitante de savoir, d'intérêt et d'amusement, sur les phénomènes qui s'opèrent, d'abord dans la croissance d'un brin d'herbe, la nutrition des animaux dont le brin d'herbe est l'aliment ; puis les métamorphoses subies par ce brin d'herbe dans l'animal herbivore avec lequel il s'incorpore ; enfin les matières grasses extraites de l'animal entrant dans la composition d'une chandelle. la combustion, etc., etc., il y en avait pour les ignorants et même pour les savants. Tous se sont amusés et instruits. Tous étaient contents. Plusieurs membres du clergé et plusieurs citoyens notables assistaient à cette lecture, mais les élèves ne voulurent pas laisser partir M. le Principal de l'École Normale-Laval, avant qu'il leur eût dit quelques mots ce qu'il fit avec l'habileté qu'on lui connaît. C'était encore une belle soirée, un moment de bonheur de plus. Le Séminaire nous a répété l'honneur de l'an dernier en nous donnant une soirée scientifique, littéraire et musicale et s'est surpassé encore en bonté et attentions pour nous. Ces faits parlent assez haut d'eux-mêmes et n'ont pas besoin de commentaires.

"Il nous a bien fallu établir chaque année, comme temps de vacances pour nos classes, depuis le jour de l'an jusqu'à l'Épiphanie et aux deux jours qui précèdent le carême.

"La série des classes se termine dans la première ou seconde semaine de Mars. Comme notre but est de rendre la jeunesse meilleure, moralement parlant surtout, nous avons cru que, après avoir cherché à ouvrir et orner leur intelligence, nous devions penser à leur âme d'une manière immédiate et efficace. Nous crûmes atteindre ce but et même le dépasser en sollicitant de l'autorité ecclésiastique la faveur d'un triduo d'exercices pieux, non-seulement pour les élèves, mais pour la Société de Saint-Vincent-de-Paul et pour les jeunes gens en général. Nous ne rencontrâmes aucune objection à notre projet ; au contraire, tout nous favorisa admirablement. Les bonnes Sœurs de la Charité nous offrirent leur église, voisine de nos classes, pour local de nos réunions pieuses. Monseigneur l'Archevêque accorda l'indulgence plénière à tous les associés de la Saint-Vincent-de-Paul, à tous les élèves et aux jeunes gens qui feraient les exercices, lesquels ne consistaient qu'en une réunion du soir. Monsieur le Principal de l'École Normale voulut bien accepter la prédication de ce triduo. La foule avide d'entendre ce prédicateur renommé se pressait dans la petite église de nos Sœurs. Grande fut l'attention, la piété ; imposante fut l'illumination chaque soir, et pleine d'onction fut cette masse de voix d'hommes chantant avec les doux accords de l'orgue les louanges de Dieu et de sa sainte Mère ; nombreuses et sincères aussi furent les conversions. Qu'il nous suffise de signaler le retour à l'Église catholique d'un pauvre malheureux qui suivait depuis longues années la bannière d'un apostat.

"Mgr. l'Archevêque daigna venir nous dire la Sainte Messe le dernier jour et donner la communion générale. Plus de 700 hommes et de jeunes gens s'approchèrent de la sainte table. Cette année les mêmes exercices ont eu lieu dans le même local et avec des résultats aussi consolants. C'est notre chapelain lui-même qui nous a prêché ce triduo, et le même nombre d'hommes et de jeunes gens nous ont édifiés. Mais cette année, notre vénérable Archevêque rendu à Rome pour le Concile du Vatican nous a manqué. Cependant absent de corps, il était présent d'esprit au milieu de nous. Une lettre que nous citerons à la fin de ce rapport nous le prouvera.

"Impossible de calculer les heureux résultats de ces classes du soir parmi nos jeunes gens, surtout, lorsqu'elles sont terminées par ces exercices religieux. C'est un torrent qui emporte le jeune homme au bien. Un grand nombre persévèrent dans ces bonnes dispositions, et personne mieux que notre Chapelain ne peut nous en rendre compte, et il ne saurait taire le bonheur que lui procure ces bons résultats ; voilà pourquoi nous n'avons pu résister à la tentation de les faire voir en détail, même au risque d'être un peu long. Il s'est créé parmi ces jeunes gens un esprit social qui les unit, les intéresse les uns aux autres : nous serions tenté d'appeler cet esprit l'apostolat laïque. Plusieurs de ces jeunes gens, revenus au devoir dans ces jours de dévotion, se font un bonheur aujourd'hui de conduire eux-mêmes dans le bon chemin ceux de leurs amis qui, comme eux,

se sont oubliés. Dieu daigne bénir ces chers jeunes gens et nos faibles efforts pour eux ! Voilà, M. le président, ce qu'a été l'École du Soir, à sa naissance et pendant ces deux premières années.

— Les commissaires d'Écoles catholiques ont acheté dernièrement de M. T. F. Miller, à un prix très-moderé et à des conditions très-avantageuses, un terrain considérable à la Pointe St. Charles, sur lequel ils ont l'intention d'ériger incessamment deux grandes maisons d'école, dont l'une pour les garçons et l'autre pour les filles. Le site sur le côté Sud du canal, est admirablement choisi et très-central. La population catholique augmente considérablement dans cette localité et il faut donner au plus tôt à ses enfants les plus grandes facilités d'instruction.—*Nouveau-Monde.*

BULLETIN DES SCIENCES.

—*Chemin de Fer de Paris à Pékin.*—Une entreprise, qui dépassera en grandeur celle du chemin de fer du Pacifique, se dresse à l'horizon en Europe. Nous voulons parler du chemin de fer trans-européen-asiatique. Les négociants russes, qui se réunissent chaque année, en grand nombre, à la foire de Nijni-Novgorod, ont adressé à leur gouvernement une pétition demandant que le gouvernement moscovite établisse un chemin de fer allant de St. Petersburg en Chine, à travers la Sibérie méridionale. Ce chemin de fer, s'il est construit dans un laps de temps relativement prochain, protégera le commerce russe avec la Chine contre la concurrence que le canal de Suez va lui faire, surtout en ce qui concerne le commerce du thé. Les pétitionnaires font observer, en effet, que les marchandises peu encombrantes, comme le thé, auront de grands avantages à passer par le Canal de Suez. Or, depuis longtemps, une certaine quantité de thés de la Chine venait s'emmagasiner à Kiatchta, dans les entrepôts des négociants russes, qui l'expédiaient par la voie de terre et à dos de chameaux, de chevaux ou de mulets, en Europe. C'est ce qu'on appelait les thés de la caravane. Ils étaient assez recherchés, parcequ'on prétendait qu'ils arrivaient au consommateur dans un état plus sec et mieux conservés que les thés qui passaient par le cap de Bonne-Espérance, et qui restaient presque trois mois à fond de cale des clipppers ou navires à voiles anglaises.

Du moment où cette marchandise pourra prendre la route de Suez, et rester moins longtemps en mer, grâce au canal franco-égyptien, les pétitionnaires russes pensent que leurs importations directes seront menacées. C'est pourquoi ils réclament l'établissement d'une voie ferrée entre St. Petersburg et la Chine. Le cabinet de St. Petersburg semble disposé à se lancer dans cette entreprise ; seulement, il est encore incertain sur la ligne du tracé à suivre.—*Courrier des États-Unis.*

DOCUMENTS OFFICIELS

Liste des Pensions accordées aux Instituteurs retirés de l'Enseignement pour l'année 1869.

NOMS ET PRÉNOMS.	Années d'enseignement.	\$	c.
Allan Thomas.....	18	45	00
Allard F. X.....	10 1/2	26	00
Amyot Claire.....	15	00
Annet Jean Marie.....	15	37	00
Bouchard Adèle.....	11	27	00
Birs Jonathan.....	7 1/2	18	00
Bouchard Alexis.....	6 1/2	16	00
Bourner H. P.....	2	5	00
Bélaire Dlle C. P.....	6 1/2	16	00
Badeaux Dlle E.....	4 1/2	11	00
Beaubien Reine.....	3 1/2	8	00
Butler Dlle. A.....	10 1/2	26	00
Boucher Louis.....	10 1/2	26	00